

Caen 9 8<sup>le</sup> 57

Mon cher oncle, nous avons appris avec un grand plaisir  
l'evenement de votre retour dont j'ouïs votre lettre. Les vœux  
portés sur votre retour à nous et sur votre  
santé par les vôtres nous paraissent le motif  
principal. Ne manquez pas, je vous prie, de leur  
vous les faire de votre main définitivement s'annoncer,  
de nous en instruire et que. Mais le brûlé, si vous  
pouvez; le vin, le lait, le sucre, dans la mesure la plus  
raisonnable. Je ne doute pas que, Marie et mon défunt,  
deux personnes si excellentes soient jamais

avoir avant l'incident qui vous a tant chagriné et  
troublé.

J'ai vu qu'il ne faut pas vous désespérer absolument de  
vous être aimé. quelque plaisir que j'aie à vous voir,  
je ne vous aime pas, cependant, dans quelque apparence  
de vous voir un vœu de vous lorsque l'hiver sera  
pour vous théâtres sans commerce. Vous m'avez  
par ce que c'est que les ouvrages de nos visages  
l'hiver, l'indécence de notre lile et l'abomination de  
nos chemins, dis que les grands fleuves sont comés.  
C'est à grande besogne et à grande  
je ne vous aime pas, à notre grand regret,  
d'attendre jusqu'à cette époque, peut-être même  
à plus tard de l'autre et de quelques mois encore

et d'attendre le mois de juin prochain. jusque là, vous  
m'avez ici qui n'est de vous sans les joindre et  
un couplet de lettres courtes. Vous devez et  
tôt, vous avez dit de vous le même. peut  
à moi, j'ai même bien voulu vous pousser  
Philosophant pour un bon salubrité avec vous, que  
que d. vous voir élargement de nos très maux.

Mais je ne, ce sont ces, à nous de vous des  
nouvelles de votre Malade qui, j'espère, va bientôt  
avoir une nouvelle preuve de sa guérison. Mais  
jeune veut être appelée affectueusement à votre  
souvenir et moi j. vous prie, comme toujours, de  
voir à ma Vieille et à ma Amie.

A. J. G. G. G.